

SUR LES PAS D'HOMERE

Pour la première fois, l'Odyssee (traduite en français) figure au programme du baccalauréat littéraire 2010. L'Education Nationale reconnaît ainsi (enfin !) l'extrême importance de cette antique épopée – et de son pendant l'Iliade – dans le fond culturel de notre monde occidental.

Pour preuve, tout un chacun comprend de quoi il s'agit lorsque l'on évoque le cheval de Troie, le talon d'Achille, le berger Paris et la pomme d'or, les pérégrinations nautiques d'Ulysse, le chant des sirènes ou la tapisserie de Pénélope.

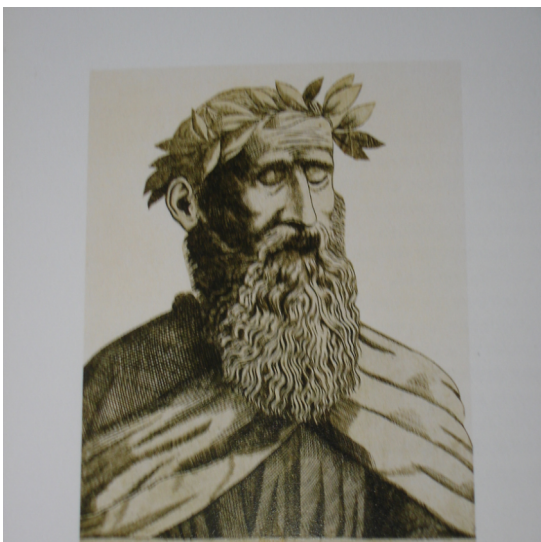
Le présent texte a pour simple ambition de mettre en perspective ces notions archi-connues.

Homère, poète grec

La paternité de l'Iliade et de l'Odyssee est attribuée au poète grec Homère dont la tradition dit qu'il était aveugle. On estime qu'il a vécu environ au VIII^{ème} siècle avant J-C, dans la Méditerranée orientale (Smyrne ? Chios ? ...). Ses poèmes, longtemps transmis oralement, n'auraient été fixés par écrit dans leur version définitive que quelque deux siècles plus tard (15.000 vers pour l'Iliade et 12.000 pour l'Odyssee)

Quant aux événements relatés par ces deux épopées – la guerre de Troie et ses suites – ceux-ci seraient bien antérieurs puisqu'ils se seraient déroulés aux alentours du XIII^{ème} siècle avant J-C.

On ne sait quasiment rien d'Homère et surtout on ne sait pas s'il est l'unique auteur de ces deux chefs-d'œuvre. On penche plutôt vers un travail de synthèse : Homère aurait réuni et cousu ensemble des poèmes d'origines diverses que des aèdes, s'accompagnant de la lyre, allaient chanter de château en château, à la manière de nos troubadours médiévaux.



Portrait imaginaire d'Homère – Bibliothèque Nationale

Dans les textes, en effet, selon les passages, les dialectes employés sont différents. De même il y a des détails qui ne renvoient pas aux mêmes périodes historiques ; c'est ainsi que le casque d'Ulysse, constitué de cornes de sanglier, appartient à l'époque mycénienne ; au contraire, le fait que Patrocle soit incinéré relève plutôt des âges obscurs qui ont suivi.

Au demeurant, les deux œuvres sont d'inspirations très différentes : l'Iliade est centrée sur le personnage d'Achille, le guerrier valeureux, le héros par excellence, tandis que l'Odyssée est consacrée à Ulysse, individu réfléchi et habile, « l'homme aux mille ruses ». Les anciens grecs considéraient l'Iliade comme une œuvre de jeunesse ; elle en exalte en effet la fougue sublimée dans un idéal héroïque. L'Odyssée par contre était vue comme une œuvre de la maturité : le poète s'interroge sur la condition humaine, les qualités d'un homme accompli, le sens de la vie.

Par contre, ces deux épopées ont en commun l'intervention permanente des dieux dans les affaires des hommes. Par exemple, ce sont les déesses Héra et Athéna qui procurent la victoire aux Achéens contre les Troyens. De même, alors qu'Ulysse, la guerre finie, aurait dû rentrer en quelques semaines dans son île d'Ithaque, il va errer pendant dix ans : le dieu de la mer, Poséidon, se venge du fait qu'Ulysse a crevé l'œil unique de son fils, le cyclope Polyphème. L'œuvre homérique a ainsi fixé définitivement l'ensemble des fonctions et des attributs des dieux et déesses, ce que nous appelons la mythologie grecque.

L'Iliade – Le récit

Ce texte relate le siège de l'antique ville de Troie, que l'on situe dans l'actuelle Turquie d'Europe, à l'entrée du détroit des Dardanelles (elle portait autrefois le nom d'Ilion).

Le conflit aurait été fomenté par la déesse Eris (la discorde) qui, au milieu d'une noce, aurait jeté une pomme d'or destinée à *la plus belle*. Trois déesses étant en lice (Athéna, Aphrodite, Héra) - et Zeus ne voulant pas avoir d'ennuis - il est demandé au berger Paris, dernier fils du roi troyen Priam, de les départager. La déesse Aphrodite ayant promis de lui obtenir la plus belle des femmes, c'est cette déesse qu'il désigne.

Or celle que l'on considère alors comme la plus belle des femmes, Hélène, est mariée à Ménélas, roi de Sparte. Paris se rend à Sparte et enlève la belle Hélène. Colère du mari, demandant réparation. Une ambassade, destinée à régler pacifiquement la querelle, n'ayant pas abouti, la guerre est déclarée.

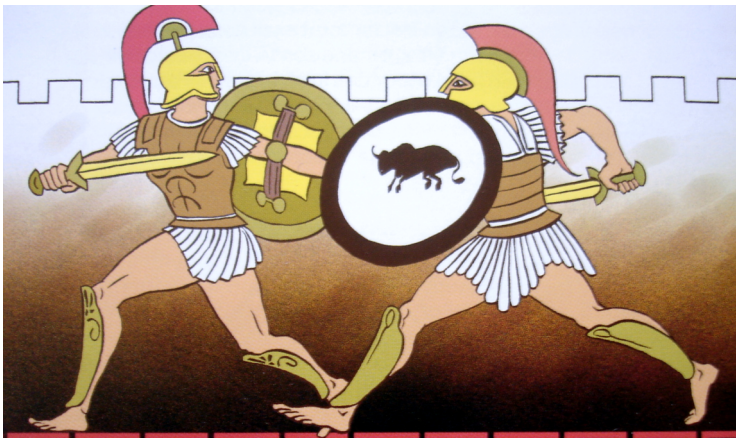
Divers souverains du Péloponnèse (les Achéens), coalisés sous le commandement d'Agamemnon, frère de Ménélas, arment des embarcations et vont mettre le siège sous les remparts de Troie. A noter qu'Ulysse, homme raisonnable, ne participe à cette expédition que contraint et forcé : pour l'éviter, il a tenté de se faire passer pour fou.

Le siège de la ville aurait duré dix ans mais l'Iliade ne rend compte que de la dernière année de cette confrontation. Cependant, le récit est constitué de telle manière que l'on apprend l'essentiel de ce qui s'est déroulé tout au long du siège.

De fait, l'Iliade traite moins de la guerre elle-même que des querelles ayant éclaté entre les différents assaillants, concernant le partage du butin et plus spécifiquement l'attribution de belles captives. Achille, furieux, s'étant retiré du combat, c'est son ami Patrocle qui le remplace. Celui-ci ayant été tué, Achille n'a plus qu'une idée, le venger ; il est ainsi amené à tuer Hector, le plus grand des héros troyens.

Le jour des funérailles de Patrocle, Achille traîne la dépouille de son ennemi derrière son char autour du corps de son ami ; seule sa mère obtient qu'il cesse son macabre manège et rende la

dépouille d'Hector à son père Priam. Achille lui-même meurt peu après, atteint par une flèche de Paris, guidée par le dieu Apollon. Rappelons que sa mère l'a rendu invulnérable en le plongeant dans le Styx, à l'exception des talons par lesquels elle le tenait.



La guerre se termine par la capitulation de Troie, grâce à une ruse imaginée par Ulysse et universellement connue : l'introduction dans la ville d'un cheval renfermant des guerriers achéens. La cité est incendiée, saccagée et sa population massacrée ou réduite en esclavage. Les Achéens rentrent chez eux en héros, riches de leurs pillages.

L'Iliade – Troie redécouverte

Les grecs de l'antiquité croyaient en la véracité des événements rapportés dans l'Iliade et l'Odyssée : les deux poèmes étaient considérés comme des livres d'histoire.

A l'heure actuelle, on estime comme tout à fait vraisemblable l'existence de conflits entre Grèce du sud et Grèce du nord : des importations (notamment bois et céréales) transitaient par le détroit des Dardanelles et les populations qui se trouvaient en ce lieu de passage pouvaient vouloir y prélever leur dîme. De même les populations du sud pouvaient organiser des expéditions de pillage en direction des riches contrées du nord.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, toutefois, les poèmes d'Homère ont été considérés comme de jolies légendes, propres à inspirer un nombre incalculable d'œuvres d'art. Par contre, un homme a cru en leur véracité, un allemand H. Schliemann, dont la vie est un roman : cet homme en effet a réalisé trois fortunes successives, l'une en Allemagne et en Hollande comme épicier, une autre aux Etats-Unis comme chercheur d'or et la troisième en Russie comme marchand d'indigo. Il a alors consacré ses richesses à la recherche de l'ancienne Troie en prenant à la lettre les indications des poèmes homériques. Il l'a découverte sous la butte d'Hissarlik et il a plus tard découvert Mycènes dont l'existence était complètement ignorée. Il a réalisé tout cela avec des méthodes qui feraient hurler les spécialistes actuels et en donnant à ses trouvailles des interprétations fausses. Il n'en demeure pas moins un extraordinaire archéologue.

On sait aujourd'hui que les ruines de Troie sont composées de neuf couches superposées, correspondant à neuf villes qui se sont succédées, au même emplacement, depuis le troisième millénaire avant Jésus-Christ. L'une de ces villes a subi un incendie comme celle décrite dans l'Iliade.

L'Odyssée – Le périple

Après leur victoire, les Achéens rentrent chez eux, à l'exception d'Ulysse qui ne parvient à rejoindre son royaume d'Ithaque qu'au terme d'une errance de dix longues années. C'est le récit de ce périple, fertile en incidents de toutes sortes, qui constitue le thème de l'Odyssée.

Ulysse et ses hommes subissent d'abord un ouragan qui les jette sur les côtes de Ciconie et entraîne des pertes humaines. De là, les vents les poussent vers le pays des Lotophages (mangeurs de lotus). Ceux-ci accueillent les voyageurs avec empressement et ils offrent à leurs hôtes des fruits tellement délicieux qu'il faut employer la force pour que l'équipage rejoigne le bord.

L'étape suivante est l'île du cruel et dangereux cyclope Polyphème. Ulysse, après avoir réussi à l'enivrer, crève son œil unique à l'aide d'un pieu et met à la voile, poursuivi par la colère de Poséidon, père du cyclope.

Dans l'île d'Eole, ayant plu à ce dieu, il se voit offrir une outre renfermant tous les vents, à l'exception du zéphyr qui doit pousser les embarcations en direction d'Ithaque. Hélas les compagnons d'Ulysse profitent de son sommeil pour ouvrir l'outre et déclencher une tempête qui les éloigne de leur but.

Au pays des Lestrygons, Ulysse, devenu méfiant, amarre son bateau en retrait, prêt à lever l'ancre rapidement. Bien lui en prend : les Lestrygons sont des géants anthropophages qui lapident les Grecs et les harponnent comme des poissons. Ulysse a juste le temps de fuir avec son équipage.

L'étape suivante est l'île où demeure la magicienne Circé, laquelle transforme en pourceaux les compagnons d'Ulysse. Celui-ci échappe au sortilège grâce à un antidote fourni par le dieu Hermès et il menace de son épée la belle enchanteresse ; celle-ci lui offre alors de partager sa couche, ce que le héros accepte, contre la promesse de rendre à ses marins leur apparence humaine et de les aider à repartir.

Sur les indications de Circé, Ulysse se rend aux Enfers. Il entre en contact avec l'âme du devin Tirésias qui lui révèle les épreuves qu'il doit encore subir avant de retrouver sa famille.

Après avoir échappé au sortilège du chant des sirènes, les marins affrontent les tourbillons du monstre Scylla, subissant une tempête déclenchée par Zeus à la demande du dieu soleil Hélios : ses bœufs sacrés ont servi de repas à Ulysse et ses hommes ; à l'exception d'Ulysse, tous périssent dans la gueule du compagnon de Scylla, Charybde.



Ulysse et les sirènes – Détail d'un vase antique

Accroché à un morceau de bois, Ulysse dérive pendant neuf jours avant d'échouer sur l'île de la nymphe Calypso. Celle-ci tombe amoureuse de lui et le retient auprès d'elle pendant sept années. Finalement, à la demande expresse des dieux, elle consent à le laisser partir sur un radeau mais Poséidon soulève une tempête qui brise son embarcation de fortune.

Ulysse est rejeté sur l'île des Phéaciens. Recueilli par le roi, sa femme et sa fille Nausicaa, il se voit offrir un navire qui le ramène chez lui après vingt ans d'absence (dix pour la guerre de Troie et dix autres pour son odyssee).

A Ithaque, Ulysse se fait passer pour un mendiant et se rend au palais alors que sa femme Pénélope organise un concours pour départager les prétendants au trône : celui qui arrivera à utiliser l'arc d'Ulysse aura le droit de l'épouser. Aucun d'entre eux n'y parvient. Ulysse, bien sûr, réussit l'épreuve du premier coup. Il massacre alors les prétendants et se fait reconnaître des siens. Enfin, avec l'appui de la déesse Athéna, il restaure la paix dans son royaume.

L'Odyssee – La redécouverte des étapes du voyage

Le voyage d'Ulysse a suscité bien des interrogations. Les lieux visités sont-ils imaginaires ? La description de son périple serait-elle au contraire un traité de navigation ?

Beaucoup de lettrés et d'archéologues se sont penchés sur cette question. D'autres ont tenté de refaire en bateau les principales étapes du voyage, afin de vérifier la concordance entre les lieux actuels et les descriptions homériques. Il s'agit en particulier de Victor Bérard, au début du XXème siècle, et de Jean Cusenier, au cours de deux expéditions en 1999 et 2000.

Selon ce dernier, le pays des Lotophages serait situé en Tunisie, dans l'île de Djerba ; la nymphe Calypso aurait habité l'île de Gozo, près de Malte ; Charybde et Scylla se trouveraient dans le détroit de Messine ; l'île d'Eole serait le Stromboli ; Circé serait localisée

dans la région de Naples, près de l'actuel Mont Circeo ; les Lestrygons auraient habité au Nord de la Sardaigne, la Phéacie serait l'île de Corfou, etc...

Certains pensent qu'Ulysse serait allé beaucoup plus loin, jusqu'à Gibraltar (les colonnes d'Hercule dans l'antiquité). De même, aurait-il pu se risquer dans l'Atlantique jusqu'en Grande-Bretagne d'où l'on importait de l'étain. Peut-être même l'Odyssée contient-elle des informations rapportées par de hardis marins qui seraient allés bien au-delà, jusqu'aux régions polaires, puisque l'Odyssée évoque une île où existerait une nuit permanente comme pendant l'hiver dans le grand Nord et une autre île où le soleil ne se coucherait jamais, comme pendant l'été dans les mêmes régions boréales.

Voyages en Grèce

Il est extrêmement intéressant, lors d'un voyage en Grèce, de relire l'Iliade et l'Odyssée avant de visiter les sites archéologiques : Mycènes (censé être le palais d'Agamemnon), Tyrinthe ou Pilos (le palais de Nestor dans le sud du Péloponèse). On est alors frappé par le fait que chacun de ces palais légendaires est à peine aussi grand qu'un de nos modestes châteaux-forts.

De même, l'île d'Ithaque (96 km²) a les dimensions de quelques uns de nos cantons. Ulysse, ce héros antique, était en fait un roitelet, un simple propriétaire terrien titulaire de quelques troupeaux.

Il y a de nombreuses années, nous avons visité l'île de Corfou et plus précisément un endroit romantique : la plage où, après naufrage, Ulysse a rencontré Nausicaa. Le texte de l'Odyssée nous indique que Nausicaa, fille du roi, est venue avec ses servantes pour laver du linge dans un ruisseau se jetant dans la mer et pour l'étendre sur des pierres plates. Ulysse, qui venait de faire naufrage, les épiait caché dans les fourrés et il s'est entouré de branchages pour sortir sans les effrayer par sa nudité. Quelle déception ! On a coulé du béton sur les pierres pour construire une terrasse de café et on a percé la falaise pour construire un hôtel !

Heureusement, tous les lieux ne sont pas aussi abîmés et si on les visite, bardé de culture classique, on ne peut s'empêcher de ressentir de l'émotion : les légendes évoquées nous sont tellement familières qu'elles font partie de nos racines.

Au demeurant, il reste quelque chose d'inchangé : la fameuse hospitalité grecque. Dans l'antiquité, lorsqu'un voyageur arrivait quelque part, on lui demandait « noble étranger, qui es-tu, où vas-tu ? » Quand il avait répondu, on le faisait entrer dans le palais ; alors des servantes venaient pour le baigner (coutume malheureusement disparue), puis on l'invitait à se placer sur des lits couverts de peaux de bêtes et à partager un festin. L'accueil chaleureux de la population actuelle rappelle quelque peu ces temps anciens.

En guise de conclusion, nous nous contenterons de citer deux phrases tirées d'une récente interview donnée par la célèbre helléniste, Jacqueline de Romilly, à propos de l'Odyssée :

« Cette épopée met en lumière Ulysse, un homme qui nous ressemble à la fois dans sa simplicité et dans sa solitude. Au travers de ce personnage, confronté à des monstres incroyables, à des aventures maritimes extraordinaires et à des êtres étranges, il m'apparaît que l'Odyssée est à la fois une formidable distraction et, surtout pour ceux qui la relisent et ceux qui la fréquentent, une espèce d'aventure de l'Homme face aux difficultés, aux

découvertes, aux interrogations, aux joies toutes humaines qui se retrouveront ensuite dans nos cultures et chez chacun de nous (...)

J'ai souvent eu l'occasion de citer le passage où la nymphe Calypso lui offre l'immortalité. Ulysse a cette réponse empreinte de courtoisie : *Tu es bien plus belle que Pénélope et en plus tu es immortelle et elle pas, mais vois-tu, je voudrais rentrer dans ma maison, chez ma femme, et la retrouver elle, parce que c'est mon sort.* Ce choix du sort humain pour quelqu'un à qui l'on offre l'immortalité est admirable. »

Dans la même veine, on peut citer cette phrase de Charles Peguy : *Homère est nouveau ce matin et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui.*

Nota : Nos lycéens étudient l'Odyssée dans une traduction due à Philippe Jaccotet, en livre de poche François Hartog/La Découverte (435 pages – 8,90 Euros)

Article à paraître dans le bulletin de l'Association Henri Rochefort